



CÉLINE
FUENTÈS

TOUTE
LA
BEAUTÉ

qu'il reste entre nous

Et un jour, elle décide
d'avancer vers sa liberté...

Céline Fuentès

Toute la beauté qu'il
reste entre nous

© Céline Fuentès, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4135-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dédicace

À mes grands-parents paternels, Paulette et Pascal Fuentès, et ceux avant
eux...

À mes grands-parents maternels Micheline et Jean Millot, et ceux avant eux...

À mes parents, Brigitte et Serge, et ceux à côté d'eux,

À mon frère, Pierre-Yves, et celle à côté de lui, à celui à côté de moi aussi,

À mon fils Léo,

À ma nièce Inès,

Parce que malgré tout, malgré nous, malgré la vie, la mort même,

Nous sommes une famille.

L'amour d'un père est plus haut que la montagne.

L'amour d'une mère est plus profond que l'océan.

Proverbe japonais

Rien n'est immuable, si ce n'est le changement.

Confucius

« Tu me regardes et j'ai honte
Tu viens vers moi avec ton chagrin ta peine

de sœur de femme de ponoche¹

[...]

Je me sauve je rentre à la maison

Je prends un miroir

et l'image qu'il me renvoie

est ton visage

C'est le mien que je cherchais »

Fille perdue, Dewé Gorodey

(Montpellier, 4 décembre 1972)

Revue « Poésie 1, N° 116, Mars-Avril 1984 »

Le Cherche-Midi éditeur, 1984

Préambule

C'était un jour vrai, ce genre de jour si beau qu'on ne se rend même pas compte qu'il l'est.

Dehors, il bruinait. Dedans, il faisait chaud. Sur le tapis moelleux, je jouais avec mon fils de quatre ans aux Lego® en écoutant de la musique, comme souvent. De belles mélodies, de jolis mots. Et puis, ce titre de Goldman :

« Elle met du vieux pain sur son balcon,
Pour attirer les oiseaux les pigeons,
Elle vit sa vie par procuration,
Devant son poste de télévision,
Elle apprend dans la presse un scandale,
La vie des autres qui s'étale,
Mais finalement de moins pire en banal,
Elle finira par trouver ça normal. »

J'ai fredonné, lui aussi. J'ai souri, lui aussi. Il a chanté, fort. Entre cris d'amour, rires flamboyants et notes bleues, envolées au-delà des murs, les mots sont restés entre nous.

Les questions de mon fils :

- Pourquoi elle est toute seule ?
- Pourquoi c'est une ombre ?
- Pourquoi elle met du pain vieux ?
- C'est quoi un scandale ?

Alors, on a parlé d'elle, de cette femme, qui était-elle, pourquoi était-elle si

seule.

— Comment elle s'appelle ? m'a demandé mon fils.

— Je ne sais pas si elle existe, mais des femmes comme elle, il y en a des milliers, lui ai-je répondu.

— Alors, elle pourrait s'appelait Léonie, un peu comme moi, m'a-t-il proposé en me fixant de ses yeux ronds.

Léonie est née, ce jour-là.

Léo et moi, nous l'avons imaginée toute seule dans son appartement, à mettre du pain aux pigeons, à ne vouloir qu'une chose, retrouver son fils, pour qu'enfin, renaisse la vie, les grandes tablées, pour que cette ombre redevienne une femme, pour que son appartement retrouve de la lumière...

C'est dans sa tête que vous allez voyager...

(Et dans celle de mon fils Léo et de la mienne aussi, un peu...)

Bonne lecture.

